

Ecole



Yavné

תורת אמת

Paracha de la semaine

וישכח

PARACHA VAYICHLAH

Le 16/12/2016

Cette sidra est dédiée pour la guérison de Elyaou ben messaouda

Résumé de la paracha

Jacob retourne en Terre Sainte après 20 ans passés à 'Haran. Il envoie des anges messagers vers Esaü dans l'espoir d'une réconciliation, mais les messagers lui rapportent que son frère vient dans sa direction accompagnée de quatre cents hommes armés. Jacob se prépare au combat, prie, et adresse à son frère un important don de bétail dans l'espoir de l'apaiser.

Au cours de la nuit qui précède leur rencontre, Jacob fait traverser la rivière Yabbok à sa famille et à ses possessions. Lui, cependant, reste en arrière et rencontre un ange qui représente l'esprit de d'Esaü, avec lequel il lutte jusqu'à l'aube. Bien qu'atteint à la hanche, Jacob est vainqueur. L'ange lui donne alors le nom d'Israël, « Car, dit-il, tu as combattu contre des puissances célestes et des hommes et tu es resté fort ».

Jacob et Esaü se rencontrent enfin. Les deux frères jumeaux s'embrassent puis chacun reprend son chemin.



Jacob acquiert un terrain près de Sichem dont le prince (qui s'appelle également Sichem) enlève Dina, fille de Jacob. Ses frères, Simon et Lévi la vengent en passant tous les hommes du lieu au fil de l'épée après les avoir rendus vulnérables en les convainquant de se circoncire. Jacob leur en fait le reproche.

Jacob reprend son voyage. D.ieu lui apparaît à nouveau et le bénit. Il lui dit « ton nom désormais ne sera plus Jacob, ton nom sera Israël ».

Rachel meurt en donnant naissance à son second fils, Benjamin. Elle est inhumée au bord de la route, près de Bethléem. Reuben perd son droit d'aînesse pour avoir interféré dans la vie maritale de son père. Jacob rejoint son père Isaac à Hébron, qui décède plus tard à l'âge de 180 ans (Rebecca est décédée avant l'arrivée de Jacob).

La paracha s'achève par l'énonciation détaillée de la famille d'Esaü, ses femmes, ses enfants et petits-enfants, et les lignées familiales des habitants de Séir parmi lesquels Esaü s'est installé.

Le mérite d'essau

Et Isaac aimait Ésaü parce que celui-ci l'avait nourri de son gibier, et Rebecca aimait Jacob. Dans la caverne de Makhpélah, à Hébron (le lieu de sépulture des Patriarches)...la tête d'Ésaü est posée sur la poitrine de Isaac. Targoum Yonathan ; Jacob et Ésaü, les fils jumeaux d'Isaac et Rebecca, personnifient l'éternelle rivalité de l'esprit et de la matière, de la pensée et de la force brutale, de la parole

et de l'épée. Jacob était un « homme intègre, celui qui résidait dans les tentes de l'étude » ; Éssav fut « un chasseur habile, un homme des champs » Jacob et Ésaü ne partageaient pas seulement des parents et un anniversaire ; ils furent également ensevelis le même jour. Le Midrach raconte que lorsque la procession funéraire de Jacob atteignit la Caverne de Makhpélah à Hébron, le lieu de sépulture d'Avraham, Sarah, Isaac et Rebecca, ils rencontrèrent Ésaü et ses hommes leur barrant le chemin.

Éssav clama que la seule place qui restait était la sienne, par héritage, puisque Jacob avait déjà pris possession de la sienne quand il avait enterré sa femme Leah dans la caverne. Quand les enfants de Jacob maintinrent que leur père avait acheté à Ésaü sa place, Ésaü le nia. La transaction avait été mise par écrit mais l'acte était resté en Égypte et l'on envoya Naphtali le chercher. 'Houchim, le fils sourd de Dan, demanda pourquoi il y avait toute cette agitation et, quand il apprit qu'Ésaü retardait l'enterrement de son vénérable grand-père, il en devint furieux. D'un puissant coup de son épée, 'Houchim trancha la tête d'Ésaü qui roula dans la Caverne de



Makhpélah et vint reposer sur la poitrine d'Isaac où elle demeure jusqu'à ce jour.

Aucun reproche ne peut être fait à Essav, car il fut naturellement depuis sa naissance quelqu'un de méchant. Hashem ne lui donna pas de libre arbitre entre le bien et le mal, ce choix dont tout le monde dispose pour soit emprunter le bon chemin qui nous mènera vers notre destinée que D'ieu

nous a réserver ou bien le mauvais chemin qui retardera tout simplement notre destin. Le rôle d'Essav dans ce monde était de purifier la lignée d'avraham, d'tshak et Yaakov le fait de prendre tout le mal de yaakov, cela amorçait le projet de recevoir la torah qui sera par la suite donnée aux douze trib



Le Pidyon Haben

pas le statut de premier né. De même si la mère a eu une fausse couche ou a pratiqué un avortement (sauf si cela s'est passé dans les 40 premiers jours de grossesse).

Le premier né d'un Cohen ou d'un Lévi n'est pas concerné puisque "consacré" de toute façon. C'est également le cas si la mère est fille de Cohen ou de Lévi. La cérémonie ne doit pas avoir lieu avant le 30e jour de l'enfant (afin qu'il soit considéré comme viable). On a donc coutume de faire le pidyon le 31e jour durant la journée (sauf le Shabbat ou Yom Tov qui obligent à repousser au soir ou au lendemain). Pour faire la cérémonie, on utilise soit des pièces en argent véritable, soit des ustensiles en argent d'au minimum 96 grammes (le but étant d'avoir l'équivalent symbolique de la somme des 5 shekels bibliques). A défaut d'argent véritable, on peut le faire avec tout objet de valeur, mais pas avec de la monnaie papier (billets de banque).

Déroulement de la cérémonie

Cette cérémonie est l'occasion d'offrir une belle collation (seoudat mitsva) et doit avoir lieu normalement au milieu de ce repas.

Le père prend son fils et vient devant le Cohen et l'informe que son fils est un premier né et lui donne la somme d'argent véritable. Il dépose l'enfant devant le Cohen et déclare :

« Mon épouse juive a mis au monde mon premier-né. Cet enfant est notre fils, notre premier-né. Il a ouvert la matrice de sa maman. Le Saint béni soit-Il a ordonné de le racheter, ainsi qu'il est dit : "à l'âge d'un mois il sera racheté, au prix de cinq sicles d'argent, soit vingt guéra" (Nombres 18,16). Et aussi : « Consacre-Moi tout premier-né né d'une matrice, parmi les enfants d'Israël, homme ou animal car ils M'appartiennent » (Exode 13,2).

Le cohen prend l'enfant dans les bras et demande aux parents :

« Que préférez-vous ? Me remettre votre fils premier-né ou le racheter au prix de cinq sicles comme l'exige la Tora ? »

Les parents répondent :

« Nous désirons racheter notre fils et voici la somme de son rachat exigée du père par notre Tora ! »

Tout premier fruit des entrailles d'une créature quelconque, lequel doit être offert au Seigneur, homme ou bête, sera à toi. Seulement, tu devras libérer le premier-né de l'homme, et le premier-né d'un animal impur, tu le libèreras aussi. 16 Quant au rachat, tu l'accorderas à partir de l'âge d'un mois, au taux de cinq sicles d'argent, selon le sicle du sanctuaire, valant vingt ghéra. 17 Mais le premier-né de la vache, ni celui de la brebis, ni celui de la chèvre, tu ne peux les libérer : ils sont saints. Tu répandras leur sang sur l'autel, tu y feras fumer leur graisse, combustion d'odeur agréable à l'Éternel, 18 et leur chair sera pour toi : comme la poitrine balancée et comme la cuisse droite, elle t'appartiendra. Il s'agit d'une des 613 mitsvot. Elle incombe au père (comme la circoncision d'ailleurs), même si le statut de premier né dépend de la mère. Si le père est décédé, le Beit Din agit en son nom.

Est considéré comme premier né pour le rachat tout fils aîné né de façon naturelle (à l'exclusion d'une naissance par césarienne) du fait de l'expression "ouverture d'utérus" (Exode 13.2). Il s'agit du premier né d'une femme (même si le père doit faire la cérémonie du pidyon) et donc si un homme a eu un fils d'un premier mariage, le premier né d'une nouvelle union est concerné (YD 305.1). Par contre si la mère a déjà eu des enfants, même si ce fils est le premier pour son père, il n'a

Les parents prennent les cinq sicles (ou un objet de valeur équivalente ou supérieure, tel un bijou) qu'ils placent sur un plateau que le père tend au cohen. Avant de les lui remettre, ils prononcent les bénédictions :

Tu es source de bénédiction, Éternel notre Dieu, Souverain du monde, Toi qui nous as sanctifiés par Ses commandements et nous as ordonné de racheter le premier-né.

Baroukh ata Adonai, èlohéinou mèlèkh ha-ôlam, achèr kidechanou be-mitsvotav ve-tsivanou àl pidion ha-bèn.

Tu es source de bénédiction, Éternel, notre Dieu, Souverain du monde, Toi qui nous as permis de vivre, de subsister et de parvenir jusqu'à ce jour.

Un jour une Histoire

Que de peuples sur la terre, les uns se prévalant de la force de leurs soldats, les autres s'enorgueillissant de l'habileté de leurs artisans ! Il est des nations de sculpteurs remarquables, et des pays où les artistes peignent de magnifiques scènes. Mais c'est un don unique que les Juifs ont reçu de D.ieu : Il leur a fait présent de la Torah, le Livre de la Loi, en leur enjoignant de suivre Ses commandements. C'est ainsi que les Juifs portent depuis toujours dans leur coeur l'enseignement des saintes Ecritures et qu'ils aiment à lire et à étudier la Torah plus que tout.

A Safed, en Terre Sainte, vécurent de grands sages. Que dans le ciel, le soleil ou la lune aient brillé, la salle d'étude restait toujours pleine. Lorsqu'un garçon naissait, on pouvait être sûr qu'il se pencherait sur chaque verset de la Torah avec la même foi que son père et, lorsqu'un vieillard mourait, c'était un savant que l'on enterrait. Les Juifs de Safed étaient renommés de par le pays, et chacun considérait comme un honneur de pouvoir aller les écouter.

Ainsi passèrent de longues années. Mais un jour de printemps, un nouveau gouverneur arabe prit le pouvoir dans la ville, et les Juifs furent les premiers à connaître sa nature maligne. Celui-ci voyait en effet d'un mauvais oeil les Juifs penchés sans cesse dans leur salle d'étude sur une Loi qu'il haïssait, et enrageait de savoir qu'en tant que précepteurs, ils n'auraient pas à lui quémander du travail dans les champs. Il se bouchait les oreilles quand il les entendait psalmodier et ne supportait point de voir les enfants se hâter avec leur père à la synagogue.

Un jour, le gouverneur prit une décision : – Lorsque des Juifs voudront se marier, ils devront payer. Quand un enfant leur naîtra, ils paieront aussi. Et, comme si cela ne suffisait pas, le souverain imposa des taxes sur les enterrements, sur les fêtes, il augmenta le tribut et prescrivit de nombreuses amendes. Ce qui était permis un jour était défendu le lendemain, de sorte que les Juifs redonnaient presque tout l'argent qu'ils gagnaient. Néanmoins, il leur en restait encore assez pour vivre et le souverain s'aperçut avec déplaisir qu'ils n'étaient pas aussi découragés qu'il l'avait escompté.

« Comment pourrais-je mener aux Juifs la vie plus dure encore ? » se demandait-il. **« Plus ils me donnent d'argent, et plus ils ont d'élèves qui paieraient à prix d'or pour une seule parole de ces sages ! »**

– Empêche les Juifs de s'instruire sans cesse, suggéra le conseiller du souverain qui était aussi perfide que son maître. Mais fais-le assez habilement pour qu'ils ne puissent se plaindre au sultan. Il suffit que tu défendes l'éclairage nocturne. Publie un décret interdisant d'allumer bougies et lampes à huile, et tu verras qu'il leur restera à peine de quoi manger ! »

Baroukh ata Adonai, èlohéinou mèlèkh ha-ôlam, ché-héhéyanou, ve-kiyemanou, ve-hi-giânou, la-zeman ha-zè.

Le cohen rend alors l'enfant à la mère. Le père remet au cohen le plateau contenant les cinq sicles. En le plaçant au-dessus de la tête de l'enfant, le cohen dit :

Ceci en compensation de cela, cet enfant en échange de ce présent. Que cet enfant entre dans la vie, dans l'amour de la Tora et le respect de Dieu. Que ce soit Ta volonté que cet enfant qui vient d'être racheté accède à l'étude de la Tora, au mariage sous la Houppa et accomplisse de bonnes actions tout au long de sa vie ! Le cohen impose les mains sur la tête de l'enfant et le bénit.

Le gouverneur mit aussitôt en application l'idée de son conseiller. L'annonce de cette mauvaise nouvelle affligea profondément les Juifs de Safed. Ils acceptaient toutes les nouvelles privations, mais personne ne pouvait s'imaginer passer une nuit entière au lit.

– « Est-il possible de n'étudier la Torah que pendant le jour ? » se lamentaient-ils. **« Chaque minute sans elle dure une éternité ! Comment allons-nous vivre à présent ? »** Les enfants eux-mêmes furent touchés par la tristesse des adultes. Ils employèrent cette journée funeste à réfléchir au moyen de déjouer le sinistre plan. Mais, ni les grands ni les petits ne trouvèrent de solution. Midi passa, les ombres commençaient à s'allonger, et les Juifs attendaient anxieusement le moment où la nuit tomberait sur Safed. Le plus affligé de tous encore semblait être le petit Hanan. **« De quoi se plaignent les adultes ? se demandait-il amèrement, la connaissance qu'ils ont déjà acquise ne leur sera pas reprise. Mais si moi je ne peux jamais ouvrir le Livre pendant la nuit, comment apprendrai-je ce que savent mes maîtres ! »**

Hanan eut souhaité des yeux de chat, afin de voir dans l'obscurité et des ailes d'oiseau pour s'envoler là où nul souverain cruel ne persécutait les Juifs. Il se prit à rêver, et ses pensées l'emportèrent dans le royaume des animaux, lorsqu'une idée lui vint : **« Et si je me rendais dans la vallée des Moulins ? N'y a-t-il pas là près de la Source aux Figs, des milliers de lucioles volantes ? Elles sont comme des étincelles de bois et, si elles se rassemblent, elles m'éclaireront comme une flamme ! »**

Hanan se mit en route sans hésiter. La nuit tombait déjà et la salle de prière qu'à cette heure, d'ordinaire, les bougies éclairaient, restait sombre, tel un phare abandonné. Courant à travers les ruelles étroites du quartier juif, Hanan se retrouva bientôt à l'extérieur de la ville. C'était un beau soir d'été. De la montagne Acmon soufflait une brise légère, le soleil s'était couché et, dans le ciel, scintillait la première étoile. Le chemin commençait à descendre lentement. Il obliquait tantôt de droite, tantôt de gauche, et les étoiles, de plus en plus nombreuses, clignotaient çà et là derrière les cimes des arbres majestueux. Enfin Hanan parvint à la source aux Figs. Elle jaillissait au milieu d'une vallée profonde où de petites lumières voltigeaient à perte de vue.

– « Les lucioles ! » s'exclama Hanan joyeusement. S'étant trouvé un long bâton, il leur fit la chasse, pour les coller à l'extrémité du bout de bois. La nuit était déjà tout à fait tombée. Hanan courait de tout côté, continuant d'attraper ses lucioles, mais le temps passait et celles qui étaient sur la branche ne donnaient qu'une faible lumière. Le garçon redoubla d'ardeur. Ne sachant plus combien de lucioles il

avait prises, il courait entre les arbres, trébuchait sur les racines, mais ses efforts restaient vains. Le bâton qu'il serrait dans sa main droite n'offrait qu'une infime lueur, pareille à celle de la lune que voilent les nuages, et il était impossible de lire à sa clarté.

Hanna s'assit sur la terre, à bout de souffle. Des milliers d'égratignures piquaient ses jambes et ses bras, mais ce qui le tourmentait le plus était de ne pouvoir se consacrer à l'étude de la Torah autant que son père et ses ancêtres : – « **J'espérais que les étincelles des bois éclaireraient ma sainte lecture,** » soupira-t-il déçu, « **mais elles ne donnent même pas assez de lumière pour éclairer mon chemin.** »

A peine Hanan eut-il prononcé ces mots que d'innombrables lucioles commencèrent à se rassembler autour de lui. Des milliers de petites lueurs se mirent à briller dans la nuit, inondant le garçon de lumière. Hanan ouvrit des yeux étonnés et incrédules, lorsqu'une voix fluette lui chuchota à l'oreille : – « **Hanan, c'est moi, la reine des lucioles de la Source aux Figues. Mes filles se sont enfuies devant toi parce qu'elles te prenaient pour une de ces mauvaises gens qui les capturent et les détruisent pour leur plaisir. Mais si tu souhaites que nous éclairions les lettres de la divines Torah, nous t'accompagnerons volontiers à Safed, car ton D.ieu est aussi le nôtre, notre Créateur et Seigneur.** »

Hanan s'en retourna plein de bonheur à la maison. Sur l'ordre de leur reine, toutes les lucioles de la vallée des Moulins entourèrent le garçon qui n'eût pas lui-même mieux éclairé sa route. Formant un essaim au-dessus de sa tête, elles brillaient comme autant de petites lampes. Bientôt Hanan arriva à la salle d'étude. Dans la pièce obscure, les sages de Safed étaient rassemblés, silencieux, plongés dans de tristes pensées. Lorsque Hanan se présenta devant eux, la salle s'emplit de lumière. Les hommes poussèrent des cris de joie. Puis, bénissant Hanan et les lucioles, ils chantèrent et dansèrent comme à la fête de la Torah.

Quand le souverain arabe apprit que les Juifs étaient passés outre à sa défense d'éclairer, il entra dans une vive colère. Il se rendit avec nombre de soldats à la salle d'étude afin de punir les Juifs mais, sur le seuil, la surprise le pétrifia. Les Juifs étudiaient l'Écriture Sainte non pas à la clarté de bougies ou de lampes à huile, mais dans la lueur que les lucioles, voletant tout autour d'eux, jetaient sur les pages des livres ouverts. Le souverain resta muet de colère. Mais, puisqu'il n'avait pas mentionné cette lumière dans son décret, il ne pouvait poursuivre les Juifs. Dans son humiliation, le scélérat ne savait où porter son regard et en lui le courroux grandit tant et tant que son cœur éclata de honte et de mépris. Il tomba raide par terre et, dès lors, aucun de ses successeurs n'essaya plus de défendre aux Juifs de Safed de s'instruire.

Réjouah chéléma

Idan ben nurith , esther bath Messaouda , Messaouda bath esther ,Hervé ben Sarah,Gérard ben Emilie,Riby bath Sarah,Kévin ben Valérie, Haim ben Yael,Valérie bath Colette, Carla bath Esther, Alfredo ben Sarah, Hernest ben Sarah,Simha bath Kouika,Elsa Levana bath Myriam,Leah bath Hanna , Nelly Zahri bath miryam, Nathanael reouven dov ben devorah et tout le peuple d'israel

Entrée du chabbath :16h44

Sortie du chabbath :17h51

